



HAL
open science

Les inscriptions syriaques du Liban : bilan archéologique et historique

Jean-Baptiste Yon, A. Kassis, A. Badwi

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon, A. Kassis, A. Badwi. Les inscriptions syriaques du Liban : bilan archéologique et historique. Françoise Briquel Chatonnet; Muriel Debié; Alain Desreumaux. Les inscriptions syriaques, 1, Geuthner, pp.29-43, 2004, Études syriaques, 2-7053-3759-8. halshs-00010664

HAL Id: halshs-00010664

<https://shs.hal.science/halshs-00010664>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉTUDES SYRIAQUES

1

Les inscriptions syriaques

Volume édité par

F. BRIQUEL CHATONNET, M. DEBIÉ

ET

A. DESREUMAUX



GEUTHNER

LES INSCRIPTIONS SYRIAQUES DU LIBAN : BILAN ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

Antoine KASSIS
Université Libanaise

Jean-Baptiste YON
CNRS Lyon

Abdo BADWI
Université du Saint-Esprit
Kaslik

Introduction historique (A. Kassis)

L'usage de la langue syriaque est remarquable au Liban, depuis le V^e siècle de notre ère. Nous constatons, sans entrer dans la problématique de l'origine de l'alphabet syriaque, que l'*estranghelo* était utilisé dans les inscriptions jusqu'au XV^e siècle, date à partir de laquelle le *serto* devient en usage¹. Les premières éditions scientifiques de ces inscriptions sont dues à Ernest Renan², éditions reprises en partie par le père Pierre Chébli³. Elles ont été ensuite mentionnées par Henri Leclercq⁴.

Les pères René et Paul Mouterde⁵ et Maurice Tallon⁶ ont enrichi, par leur prospection de terrain, le corpus des inscriptions syriaques, complété pour ce qui concerne les inscriptions de Kamid el-Loz par des découvertes

1. Sur ce sujet, voir BRIQUEL CHATONNET 2000.

2. Voir RENAN, 1864, p. 138-139 pour l'église de Ehden ; p. 237 pour Baḥdidat ; p. 247-248 pour l'église Mar Youhanna (Saint-Jean) de Smār Jbeil ; p. 249 pour Rāmāt ; p. 254-255 pour deux inscriptions de Meyfouq ; p. 302-303 pour 'Aqoura.

3. CHEBLI 1901.

4. LECLERCQ 1939, col. 676-677.

5. MOUTERDE, R. 1932 ; MOUTERDE, P. 1939 et 1968.

6. TALLON 1968.

plus récentes⁷. D'autres inscriptions et talismans, de provenances diverses, ont été publiés par H. Salamé-Sarkis⁸.

Des fragments de manuscrits⁹, exhumés dans les années quatre-vingt-dix, viennent enrichir notre documentation sur la culture syrienne liturgique. Enfin, nous remarquons, depuis quelques années, un intérêt nouveau pour les inscriptions syriaques du Liban. Des publications nouvelles ont ainsi vu le jour dans diverses revues¹⁰, dont, dernièrement, dans les *Mélanges* offerts au père Paul Féghali¹¹.

Il est nécessaire de signaler la publication, par S. Brock¹², suivi par A. Desreumaux¹³, d'une bibliographie chronologique et exhaustive relative aux études épigraphiques et littéraires syriaques.

En fait, nous constatons que la littérature syrienne préoccupe les savants plus que les inscriptions considérées, surtout au Liban, comme une source secondaire. C'est pourquoi celles-ci ont été négligées ou peu travaillées. Ainsi, tenant compte de nos observations personnelles durant plusieurs visites effectuées en des endroits d'accès souvent difficile, nous avons repéré des inscriptions syriaques méconnues ou inédites, incisées sur des supports solides ou peintes à l'encre noire sur des murs ou sur des icônes. Nous avons donc orienté nos étudiants, en DEA¹⁴ ou en thèse, pour commencer à regrouper ce matériel, à le cataloguer et à l'analyser.

7. Voir MAIBERGER 1970, p. 11-23 ; ELITZUR 1986 ; ELITZUR et ERLICH 1985 ; KAWKABANI 1999.

8. Voir SALAMÉ-SARKIS 1980, où l'auteur publie des inscriptions en garshuni, p. 242-244, pl. 40-41 ; 1988 ; SALAMÉ-SARKIS, MELKI et SADER 1989 ; SALAMÉ-SARKIS 1991 (amulette en garshuni). Le talisman publié par SALAMÉ-SARKIS a été republié par RIZK et TANNOUS 1994a, qui ne mentionnent pas l'édition première du texte parue en 1989.

9. Cf. BAROUDI 1994 ; également RIZK et TANNOUS 1994b.

10. Voir ELITZUR et ERLICH 1985 ; KAWKABANI 1999 ; ABOU SAMRA 2000.

11. DESREUMAUX 2002.

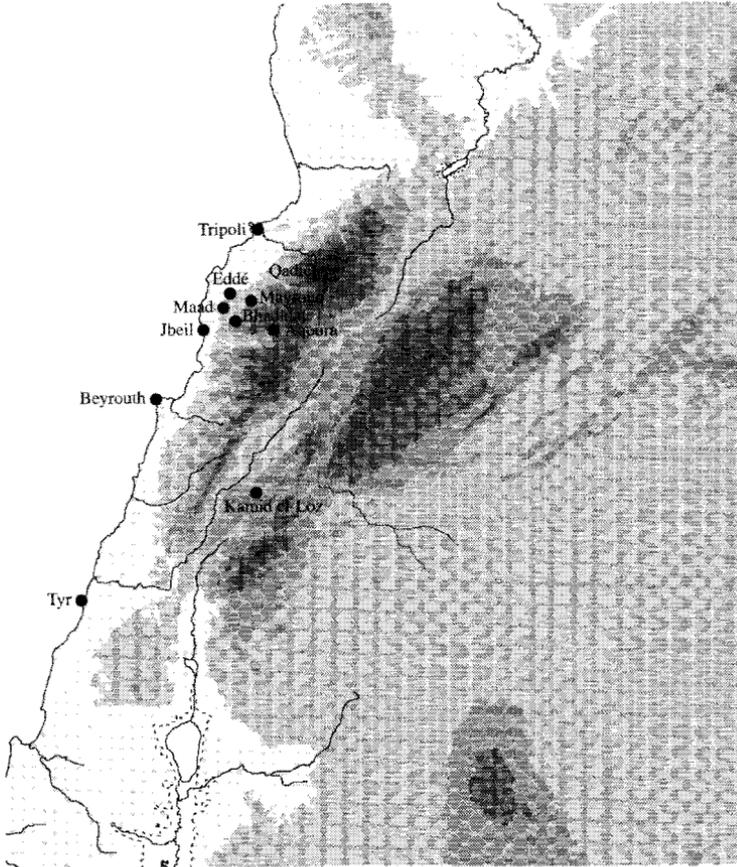
12. BROCK, 1978. L'auteur a repris sa bibliographie dans BROCK 1973, 1981-2, 1987 et 1992.

13. DESREUMAUX 1980. Voir aussi DESREUMAUX et PALMER 1994.

14. Travail de M. Amine Iskandar : il a préparé, sous ma direction, un mémoire de DEA au département d'art sacré à l'USEK, intitulé : *Catalogue des compositions artistiques à épigraphes syriaques, au Liban, du haut Moyen-âge à 1920*, soutenu en juin 2003 et où sont regroupées 75 inscriptions dont la plus ancienne, gravée sur un linteau de porte et remontant au VI^e siècle, se trouve au nord du Liban à Hnéider dans la région d'Akroum (le Akkar libanais). Un autre travail est en cours. Il s'agit d'un mémoire de DEA préparé par M. Chadi Abi Abdallah qui envisage de cataloguer et de regrouper les inscriptions peintes sur des peintures murales au Liban.

L'inventaire, l'étude et la publication scientifique des inscriptions syriaques, du Liban, en *estranghelo*, en *serto*, ou même en *garshuni* sont d'une grande utilité, d'abord pour le regroupement des sources émanant du Liban, puis pour toute l'interprétation de l'histoire du pays ¹⁵.

La variété et le contexte géographique de ces inscriptions méconnues ou peu étudiées et encore moins utilisées dans les recherches historiques relatives à une période si longue de l'histoire des chrétiens du Liban, méritent d'être reconsidérés.



15. Nous signalons, dans les églises et les couvents de la communauté maronite ainsi que ceux des autres églises orientales, la présence de nombreuses inscriptions syriaques, encore inédites.

Les inscriptions sur pierre (J.-B. Yon)

Ce type d'épigraphie est bien représenté au Liban, par des textes d'une assez grande variété, s'échelonnant sur une période qui va du VI^e siècle jusqu'à l'année 1969, même si la grande majorité des inscriptions appartient à l'époque médiévale. Plusieurs textes mentionnent des constructions, mais la plupart semblent pouvoir être définis plus largement comme commémoratifs.

A. La plus ancienne inscription syriaque du Liban

La plus ancienne inscription syriaque libanaise est une inscription sur pierre trouvée à Harb Aara, près de Ḥnéider, dans l'extrême nord du Liban, à l'ouest du lac de Homs et de la vallée de l'Oronte. Il s'agit d'un linteau de porte d'une église, daté de « l'année huit cent cinquante-neuf, dans les jours de félicité de Mar Yuḥannan » (Pl. II.1). Donnée selon le comput séleucide, la date correspond donc à 547-548 de l'ère chrétienne. La découverte avait été faite dans les années 1930 par le père R. Mouterde et le texte fut publié par ce dernier (avec une lecture du père P. Mouterde) en 1932¹⁶. Depuis, le père M. Tallon a revu (et photographié) la pierre dans les années 1960¹⁷. Le linteau n'était plus en place à ce moment, et la pierre gisait à terre devant les ruines de l'édifice. Depuis, la pierre n'a été signalée par personne. M. Tallon supposait que l'inscription n'était pas contemporaine de la construction de l'église et avait été inscrite postérieurement. De fait, rien dans ces quelques lignes ne mentionne explicitement la construction de l'église.

D'un point de vue typologique, à cause de sa date ancienne, cette inscription est un *unicum* dans l'épigraphie syriaque du Liban, et elle se rattache plutôt aux inscriptions syriaques de la région de Homs et surtout du Massif calcaire, qui sont pour nombre d'entre elles contemporaines. Du point de vue géographique également, il s'agit d'une zone de confins, à la limite de la trouée de Homs (vallée du Nahr el-Kebir) et de la montagne (nord de la chaîne du Liban). Cette localité dépend sans doute plutôt de l'Émésène (au sens large : territoire d'Émèse ou même de Laodicée du Liban) que des villes qui dominaient le nord de la montagne libanaise (Tripoli, Baalbek). On rappellera aussi que les textes grecs du même site sont inclus dans le volume des *IGLS* traitant de l'Émésène, donc avec le

16. MOUTERDE, P. dans MOUTERDE, R. 1932, p. 108.

17. TALLON 1968, p. 52 et pl. V.

territoire syrien moderne¹⁸, où se trouvent bon nombre de localités proches.

B. Les inscriptions de Kamid el-Loz

Le dossier le plus important numériquement et un des plus anciens également est celui des inscriptions syriaques des carriers de Kamid el-Loz (Pl. II.2). Trente et une inscriptions furent publiées en 1939, une autre fut découverte dans les années 1970, puis une autre plus récemment. Il faut y ajouter quelques inédits signalés dans les carrières, ainsi qu'une inscription grecque et une en pehlevi¹⁹. Leur grand intérêt vient de ce qu'elles sont datées et qu'elles émanent d'un groupe de carriers venu de Haute Mésopotamie (région de Djézireh ibn Omar), aux confins actuels de la Syrie, de la Turquie et de l'Iraq. Quatre textes donnent en effet la date selon l'ère de l'hégire (année 96 de l'hégire), ce qui correspond à 715 selon le calendrier chrétien. De plus, le nom du calife (Walid, fils de Abd el-Malik) est mentionné à plusieurs reprises. Selon toute vraisemblance, l'ensemble du dossier date d'une période assez courte autour de cette date et il est possible que la mort du calife la même année ait fait cesser les travaux prévus, forçant les carriers à repartir vers leur pays.

Le débat a porté sur la raison de la présence de ces chrétiens nestoriens dans cette zone. On sait par d'autres sources (papyrus d'Aphrodite en Égypte, *Chronique syriaque de 846* et *Chronographie* de Théophane) que des travailleurs étrangers ont à plusieurs reprises été utilisés dans la région par les Omeyyades pour des constructions²⁰. P. Mouterde, le premier éditeur des textes, voulait en faire des carriers qui avaient servi à alimenter en matériaux les constructions de la ville de Damas. Au contraire, J. Sauvaget préférerait les mettre en rapport avec la construction du site tout proche de 'Anjar²¹. Il semble que le débat n'a pas vraiment été tranché sur

18. Cf. *IGLS* V, 2650-2652.

19. MOUTERDE. P. 1939 pour trente-trois inscriptions dont une grecque et une pehlevi ; MOUTERDE, P. 1968 pour un autre texte. Un inédit a été publié par ELITZUR et ERLICH 1985 avec des compléments par KAWKABANI 1999. Enfin l'inscription grecque a été reprise par REY-COQUAIS, *IGLS* VI, *Baalbek et Beqa'*, n° 2988. Pour compléter la bibliographie sur les inscriptions syriaques de Kamid, on ajoutera MAIBERGER 1970 qui signale sans les publier deux nouvelles inscriptions (la première est sans doute celle que publie P. Mouterde en 1968, cf. *supra*).

20. Sur cette question, voir dernièrement HILLENBRAND 1999 avec les références.

21. SAUVAGET 1944-1945.

le plan archéologique et les arguments (type de pierre) sont difficiles à partager²².

Les inscriptions bien que parfois difficiles à lire et à interpréter livrent le nom de quelques villages et d'autres lieux situés au Liban ou en Mésopotamie (ainsi Édesse dans l'inscription grecque). Toutefois, les inscriptions ne donnent pas le nom ancien syriaque de Kamid el-Loz (connu par les tablettes d'el-Amarna comme Kumidi). Les lectures de P. Mouterde sur ce point ont été corrigées à juste titre par P. Maiberger²³.

On y trouve aussi des renseignements sur l'organisation du travail : un chef de table (*reš paturā*) semble diriger l'équipe, on connaît aussi les noms de plusieurs ouvriers, ainsi que celui d'un scribe. P. Mouterde imaginait aussi que le texte grec et le texte syriaque qui lui est adjoint émanaient de chrétiens monophysites (nommés Georges et Gabriel) et non nestoriens comme les autres : ces deux personnages originaires d'Édesse auraient exercé des fonctions administratives. Les Omeyyades auraient donc tiré parti des différentes communautés dans l'organisation du travail.

De manière plus générale, on peut tirer quelques éléments de l'onomastique (Mar Addaï, noms nestoriens comme Ḥenanišō^c qui vient de 'Išō^c, Jésus), mais on a surtout un témoignage irremplaçable sur la langue parlée (par opposition à langue écrite) en Haute Mésopotamie à ce moment : les traits dialectaux sont forts (par exemple l'emploi du pronom démonstratif *dn*^ʿ au lieu de *hn*^ʿ).

Toutefois, les difficultés de lectures sont peut-être plus nombreuses que les traductions de l'édition de Mouterde ne le laissent entrevoir. Il y a sans doute quelques corrections à ajouter à celles que fit P. Maiberger au début des années 1970, et il peut être possible de préciser des lectures. D'autre part, la présence d'inscriptions encore inédites (soit citées par P. Maiberger, soit vues depuis) prouve que le dossier n'est pas clos et mérite que l'on se penche à nouveau dessus²⁴. Malheureusement l'état des documents se dégrade, car l'exploitation des carrières fut reprise entre les

22. P. Mouterde se sert de l'expertise du professeur de géologie de l'École d'ingénieur de Beyrouth (dans la rubrique « Bibliographie » des *MUSJ* 27 (1947-1948), p. 421-422); pour l'opinion inverse (la pierre de Kamid a bien servi à construire 'Anjar), voir l'avis de H. Kalayan, ingénieur de la Direction des Antiquités libanaises au moment des fouilles du site de 'Anjar: cet avis est cité d'après une lettre de l'émir Maurice Chéhab, directeur des Antiquités, dans CRESWELL 1979, I 2, p. 481 (débat résumé dans CHEHAB 1993). Ce dernier avis semble prévaloir dans la recherche actuelle.

23. Corrections aux n° 11-12 et 20 de MOUTERDE, P. 1968, par MAIBERGER 1970, p. 15-19.

24. Ainsi, une inscription m'a été signalée par A. Desreumaux et L. Nordiguian (que je remercie pour leur aide) : le texte est le suivant 'N^ʿ YWN^ʿ (« Moi Jonas »).

les progrès de l'urbanisation et de l'installation humaine dans le secteur n'ont pas épargné Kamid et une récente visite sur le site a prouvé que des maisons avaient enclos certaines parties de la carrière.

C. Les autres découvertes de l'épigraphie sur pierre

Il n'y a nulle part au Liban de site aussi riche que Kamid pour les inscriptions syriaques sur pierre, mais en plusieurs endroits des textes intéressants sont connus. On peut en donner quelques exemples sans prétendre à l'exhaustivité :

– à Notre-Dame d'Ilij, à côté du village de Meyfuq (dans la montagne à une vingtaine de kilomètres de Jbeil), deux inscriptions ont été republiées récemment²⁵. La plus ancienne avait été publiée par E. Renan. Celui-ci n'avait pas vu la pierre et avait travaillé à partir de deux copies différentes, toutes deux erronées : cela l'avait en particulier conduit à faire de l'église une fondation des jacobites. Un texte beaucoup plus correct avait été donné par P. Chebli en 1901, et son texte avait été repris par le père Y. Moubarac dans la *Pentalogie maronite* qui en donnait également la traduction en français²⁶. L'article récent d'Alain Desreumaux apporte quelques nouvelles corrections. Cette inscription particulièrement photogénique est d'ailleurs représentée dans plusieurs livres récents sur le Liban²⁷. Le texte lui-même est daté de 1588 selon l'ère séleucide (« ère des Grecs »), soit 1276-1277 ap. J.-C. et commémore le réaménagement du couvent. Un autre texte plus récent (1746 de l'ère chrétienne) de la même église, vu par P. Chebli et republié également par A. Desreumaux, fait remonter la fondation du couvent à 1121. Surtout, son apport historique est considérable pour la chronologie des patriarches maronites, puisque quatre d'entre eux sont cités en relation avec cette construction²⁸.

– dans la vallée de la Qadicha, une plaque de pierre, signalée depuis longtemps, a eu droit récemment à une édition savante²⁹. Il s'agit principalement d'une liste de noms, dont ceux de certains personnages originaires de la région d'Alep. Du point de vue historique, il y a un grand intérêt à voir que, comme à Kamid el-Loz, l'utilisation du syriaque est liée ici à des immigrants. Là encore, l'identification des lieux cités n'est pas

25. DESREUMAUX 2002.

26. RENAN 1864, p. 254-255 ; CHEBLI 1901, p. 585 ; M●UBARAC 1984, p. 268 et pl. CXV.

27. NORDIGUIAN et VOISIN 1999, p. 188, fig. 153 ; SKEELS 2001, p. 353 (photo).

28. Dans l'article cité *supra*, A. Desreumaux propose l'identification des quatre noms avec ceux de patriarches connus dans les listes épiscopales entre le XII^e et le XV^e siècle.

29. Cité par B. Chibli (= P. CHEBLI) dans sa biographie d'*Étienne-Pierre Douwayhi*, 1970, p. 175) et publié par A●U SAMRA 2000.

complète, puisque le nom ^ʿAzmin qui y est cité, quoique sans doute proche d'Alep d'après le contexte, est inconnu. L'onomastique mêle des noms d'origine grecque et sémitique, avec comme toujours une forte dominante de noms présents dans la *Bible* (*Ancien et Nouveau Testaments*).

D'autres textes sont signalés aussi dans le même secteur, et la vallée est susceptible de receler de nouveaux trésors, outre les inscriptions peintes qui sont déjà connues³⁰. Non loin de là, à Ehden dans l'église Mar Mama, une inscription avait été vue par E. Renan, mais les photos récentes prouvent que le texte est plus complet que ce qu'il en lisait³¹. On peut encore citer quelques textes vus par E. Renan ou d'autres, à Smar Jbeil³², à Rāmāt³³, à Šihān (église Mar Tekla), mais tout indique que des recherches systématiques ne pourraient que grossir le chiffre des inscriptions actuellement connues. Du point de vue géographique, la montagne libanaise est évidemment le lieu où les probabilités sont les plus fortes d'en découvrir, néanmoins, il est aussi possible que dans certaines régions du sud (ainsi à Tyr), des inscriptions syriaques aient été gravées : le cas de Kamid el-Loz en est une preuve éclatante.

Les inscriptions peintes (P. Abdo Badwi)

Dans la partie nord du mont Liban, en particulier dans la région qui s'étend de Jbeil-Byblos jusqu'à la Qadicha (La Vallée Sainte), se trouvent plusieurs églises à peintures murales. La plupart de ces églises appartiennent actuellement à l'héritage culturel de l'Église maronite, qui fait partie du grand héritage ecclésiastique de tradition syriaque. Ces peintures représentent l'iconographie médiévale et de la pré-renaissance dans les églises maronites, qui dateraient entre le XII^e et le XVII^e siècles. Sept de ces églises sont dotées d'inscriptions syriaques du type indicatif qui accompagne l'iconographie en général :

- Mar Tedros à Baḥdidat (au-dessus de Jbeil-Byblos)
- Mar Charbel le Martyr, Ma'ad (Jbeil-Byblos)
- Mar Saba, Eddeh (Batroun)
- Mar Sem'an (Syméon), Kfoun (Jbeil-Byblos)

30. ABOU SAMRA 2000, p. 96.

31. RENAN 1864, p. 139. Photo prise en 1995 par L. Nordiguian. L'édition du *Répertoire des Inscriptions syriaques du Liban* comportera nos propres lectures et corrections de cette inscription comme de quelques autres.

32. Une inscription avait été vue par RENAN 1864, p. 247-248 et sa lecture corrigée par CHEBLI 1901, p. 585, mais un autre texte est bien visible (si ce n'est lisible !) sur le mur extérieur de l'église Mar Nouhra.

33. Inscription publiée par RENAN 1864, p. 249 d'après une copie locale.

- Deir eṣ-Ṣalib, Ḥadchit (Becharreh)
- Mart Chmouneh, Ḥadchit (Becharreh)
- Notre-Dame de Qannoubin (Qadicha)

Parlant du caractère syriaque de la plus grande partie de ces peintures, dans une conférence présentée à l'occasion du *Symposium syriacum* de Sydney en 2000 et publiée dans *Parole de l'Orient*³⁴, nous avons pris comme preuve essentielle de ce caractère, les inscriptions syriaques qui font partie intégrante de ces peintures.

Nous essayerons de montrer les plus lisibles et les plus claires :

a- Baḥdidat : dans toutes les figures représentées, les noms sont écrits de côté, certains de façon verticale et d'autres, horizontale. On ajoutera à cela le *trisagion* sur les banderoles du Chérubin et du Séraphin.

b- Ma'ad : de même qu'à Baḥdidat, nous avons des inscriptions dans l'abside et dans la chapelle annexe de la Dormition.

c- Eddeh : même si le style est plus byzantin, les inscriptions syriaques sont présentes dans les peintures.

e- Kfoun : le même type qu'à Ma'ad avec en plus quelques vandalismes de graffiti de calligraphie syro-arabe.

f- Deir eṣ-Ṣalīb : quelques restes de lettres, mais la plus importante est l'inscription verticale sur la peinture murale de la Crucifixion.

Ces inscriptions varient du *serto* à la calligraphie carrée à un *estranghelo* et parfois cela devient plutôt un graffiti qu'une inscription régulière.

Nous allons en prendre un exemple typique : les inscriptions syriaques de la peinture murale de l'église Mar-Tedros de Baḥdidat. Notre étude sera effectuée d'après les photographies prises par nous-mêmes et en particulier d'après le travail graphique sur ces peintures réalisé par Chadi Abi Abdallah comme projet de maîtrise en art sacré (inédite)³⁵.

L'église de Mar Tedros Baḥdidat

Le père Sader date les peintures de Baḥdidat du XII^e siècle, plus précisément même des années 1189-1192, c'est-à-dire à la période de la troisième croisade. Il les attribue aux artistes occidentaux qui sont venus à Baḥdidat à l'occasion de cette croisade. Ici Sader se base sur les suppositions de ses prédécesseurs³⁶.

Un manuscrit syriaque rapporte qu'en 1256, le diacre Behnām, le fils du prêtre de paroisse Na'āman, a été nommé comme prêtre jacobite pour

34. BADWI 2001.

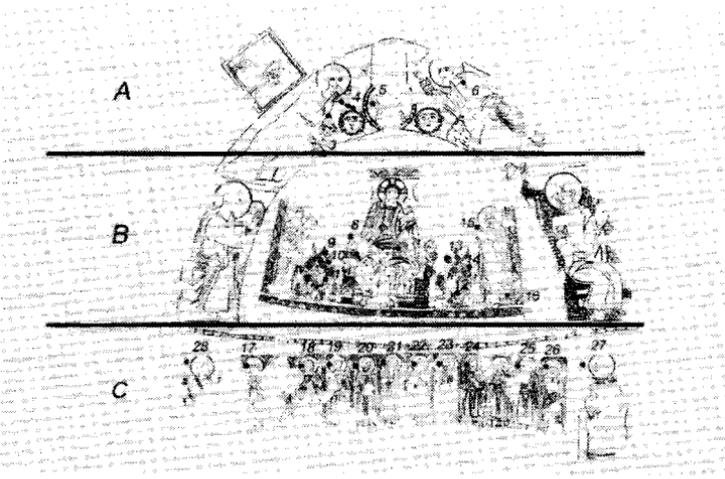
35. ABI ABDALLAH 2001.

36. SADER 1987, p. 52.

l'église de Mār Tādros de Baḥdidat³⁷. Cette date prouve historiquement l'existence de l'église Saint-Théodore cette année-là, bien que les peintures ne soient pas mentionnées.

La datation scientifique basée sur des prélèvements et des examens de laboratoire et des différentes techniques actuelles n'a pas encore eu lieu.

Selon les graphiques de Chadi Abi Abdallah, les inscriptions syriques de la peinture murale de Baḥdidat sont au nombre de vingt-huit, allant d'un nom propre à une petite phrase. D'après son plan, nous allons les présenter du haut vers le bas et de la gauche vers la droite.



D'après ce tableau, les inscriptions numérotées se divisent en trois parties :

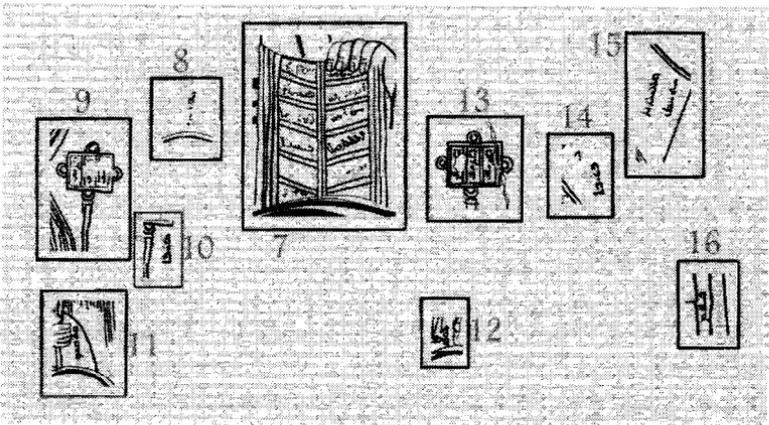
A- Partie supérieure



37. TARAZI 1948, p. 162-163.

- 1- Isaac **اِسْحٰق**
- 2- Abraham **اِبْرٰهِيْم**
- 3- *indéchiffrable*
- 4- Le soleil **شَمْس**
- 5- Emmanuel **عِمْمٰنُوئِيل**
- 6- Moïse **مُوسٰى**

B- Partie médiane

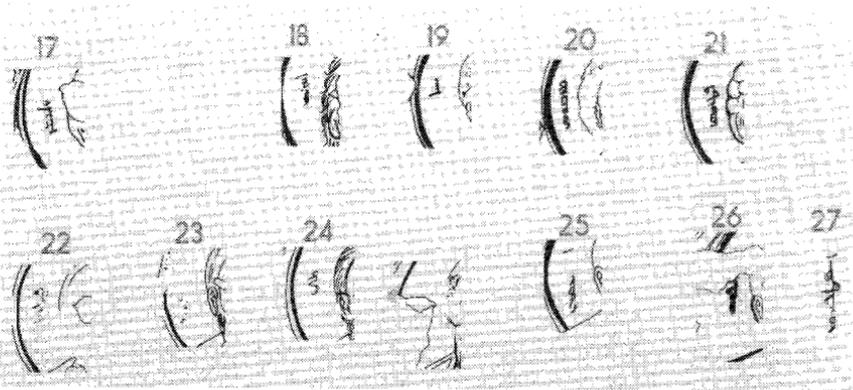


7- Je suis la lumière du monde et celui qui marche dans la lumière ne reste pas dans les ténèbres

اِنَا نُوْرٌ لِّلْعٰلَمِيْنَ ۗ وَمَنْ يَمْشِكْ فِي النُّوْرِ لَا يَدْخُلُ السَّكٰتَ ۗ

- 8- Jean **يُوْحٰنَّا**
- 9- Trisagion **سُبْحٰنَكَ يٰهَيْهَاتَا سُبْحٰنَكَ يٰهَيْهَاتَا سُبْحٰنَكَ يٰهَيْهَاتَا**
- 10- Séraphin **سِرَافِيْم**
- 11- Marc **مَرْكُوْس**
- 12- Luc **لُوقَا**
- 13- Trisagion **سُبْحٰنَكَ يٰهَيْهَاتَا سُبْحٰنَكَ يٰهَيْهَاتَا سُبْحٰنَكَ يٰهَيْهَاتَا**
- 14- Chérubin **كِرُوْبِيْم**
- 15- Jean-Baptiste **يُوْحٰنَّا بَطِيْسْتَا**
- 16- Au nom **عِمْر**

C- Partie inférieure



- 17-Thomas ܬܘܡܫܐ
- 18-André ܐܢܕܪܝܐ
- 19-Jean ܝܗܢܐ
- 20-Marc ܡܪܥܘܢܐ
- 21-Pierre ܦܝܬܪܐ
- 22-Paul ܦܘܠܘܫܐ
- 23-Luc ܠܘܥܐ
- 24-Matthieu ܡܬܬܝܘܫܐ
- 25-Jacques ܝܥܩܘܒܐ
- 26-Philippe ܦܝܠܝܦܘܫܐ
- 27-Étienne ܐܬܝܢܐ
- 28-Daniel ܕܢܝܐܠܐ

Il doit y avoir des textes effacés que nous devons deviner par analogie ; par exemple, il est presque sûr que nous avons le mot « lune » à côté de la représentation de la lune comme pour celle du soleil. D'autres noms d'apôtres sont effacés, mais leur emplacement est toujours visible.

Nous devons noter aussi qu'il y a des inscriptions grecques sur deux blasons peints sur les murs latéraux et une parallèle au texte inscrit sur l'évangile que porte le *pantocrator*. Baḥdidat est un bon exemple des inscriptions syriaques que nous retrouvons sur les peintures murales du mont Liban.

Conclusion et perspectives

Comme on peut le voir, le nombre total d'inscriptions n'est pas très élevé. On peut néanmoins en tirer de nombreux éléments pour l'histoire du Liban, du Proche-Orient, et plus particulièrement pour l'histoire religieuse de cette région. Ces documents sont en effet indissociables de l'histoire du christianisme oriental, des rapports des chrétiens libanais avec ceux de Syrie et au-delà avec ceux de Mésopotamie. Parallèlement, pour notre connaissance du syriaque, ils apportent des éléments permettant d'éclaircir des questions de dialectologie, ou de paléographie. On peut en effet espérer obtenir des dossiers assez bien datés, qui seront à exploiter de ce point de vue. On notera en particulier dans un premier bilan la prépondérance des écritures verticales, mais d'autres questions comme celle de la répartition de l'*estranghelo* et du *serto* ou celle de l'écriture dite maronite seraient aussi à traiter. On pourrait également s'intéresser à l'évolution ou bien à la stabilité des différents types d'écriture.

On ne trouvera ici qu'un essai historiographique, ainsi qu'un essai de synthèse sur le corpus possible : les inscriptions citées sont pour la plupart déjà publiées ou ont été, au moins, signalées par divers chercheurs. Beaucoup sont encore bien visibles et faciles à repérer, mais il est sûr que d'autres inscriptions gravées sur pierre seront découvertes, lors des prospections, comme celle de la mission de Yanouh et du Nahr Ibrahim (Université Saint-Joseph), ou celle que mène Jean-Baptiste Yon pour les IGLS (*Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, volume concernant le Liban-Nord), ou bien aussi dans les travaux de recherches, sur l'épigraphie syriaque, dirigés par le *département d'Art sacré* à l'Université Saint-Esprit de Kaslik. De même, le riche patrimoine des églises anciennes libanaises, encore en cours d'exploration, livrera sans doute de nouvelles inscriptions peintes. Il n'y a qu'à penser aux noms de saints, peints en rouge sur le mur de fond de la chapelle Mar Boutros (Saint-Pierre) à Aqoura. Lors du passage d'Ernest Renan au XIX^e siècle, ces graffiti n'étaient pas visibles, alors qu'ils sont maintenant tout à fait lisibles³⁸. Les développements récents des travaux archéologiques au Liban peuvent donner de bons espoirs pour de nouvelles découvertes. En revanche, lors de son passage à Aqoura, dans cette même chapelle, E. Renan vit une inscription inscrite près de l'autel : elle a depuis, semble-t-il, disparu³⁹. Cet exemple doit faire prendre conscience de la fragilité de ce patrimoine et de l'importance de l'établissement rapide d'un recueil qui puisse documenter ce chapitre important de l'histoire du Liban depuis le Haut Moyen Âge.

38. Ces textes sont simplement cités par CONDÉ 1960, p. 130-132.

39. RENAN 1864, p. 303.

Bibliographie

- ABI ABDALLAH 2001 : Chadi ABI ABDALLAH, *L'église de Mar Tedros-Bahdidat. Etude graphique des peintures murales*, Kaslik, Liban (inédit).
- ABOU SAMRA 2000 : Gaby ABOU SAMRA, « Petites inscriptions syriaques sur une tablette de pierre (Vallée de la Qadicha, Liban) », *Semitica* 50, p. 91-98.
- BADWI 2001 : Abdo BADWI, « Medieval Syriac Mural Paintings in Mount Lebanon », *Parole de l'Orient* 26, p. 71-77.
- BAROUDI 1994 : Fady BAROUDI, « À propos du manuscrit HAD. 90-57 », *Momie du Liban, (Rapport préliminaire sur la découverte archéologique de 'Assi-l-Hadat)*, Edifra, p. 152-145.
- BRIQUEL CHATONNET 2000 : Françoise BRIQUEL-CHATONNET, « De l'écriture édessénienne à l'estrangela et au serto », *Semitica* 50, p. 81-90.
- BROCK 1978 : Sebastian P. BROCK, « Syriac Inscriptions : A Preliminary Check List of European Publications », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 38, n. s. 28, p. 255-271.
- BROCK 1973, 1981-82, 1987, 1992 : Sebastian P. BROCK, « Syriac Studies. A Classified Bibliography », *Parole de l'Orient* 4, p. 393-465 ; 10, p. 291-412 ; 14, p. 289-360 et 17, p. 211-301.
- CHEBLI 1901 : Pierre CHEBLI, « Mélange V, notes archéologiques recueillies dans le district de Botrys-Batroun (Mont Liban) », *Revue biblique* 10, p. 583-591.
- CHEBLI 1913 : Boutros CHEBLI (= Pierre CHEBLI), *Étienne-Pierre Douwayhi, patriarche d'Antioche*, Beyrouth (en arabe, rééd. 1970)
- CHÉHAB 1993 : Hafez CHÉHAB, « On the Identification of 'Anjar », *Muqarnas* 10, *Essays in Honor of Oleg Grabar*, p. 42-48.
- CONDÉ 1960 : Bruce CONDÉ, *See Lebanon. Over 100 Selected Trips with History and Pictures*, Beyrouth.
- CRESWELL 1979 : K.A.C. CRESWELL, *Early Muslim Architecture*, I 2, *Umayyads (622-750)*, New York.
- DESREUMAUX 1980 : Alain DESREUMAUX, « Pour une bibliographie sur l'épigraphie syriaque », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 40, n. s. 30, p. 704-708.
- DESREUMAUX 2002 : Alain DESREUMAUX, « Deux inscriptions syriaques revisitées à Notre-Dame d'Ilij (Mayfouq dans le Mont-Liban) », dans A. KASSIS et P.A. CHEWAN (éds), *Études bibliques et Proche-Orient ancien. Mélanges offerts au Rvd père Paul Feghali*, Jounieh, (Subsidia 1), p. 379-394.
- DESREUMAUX et PALMER 1994 : Alain DESREUMAUX et Andrew PALMER, « Un projet international : le Recueil des Inscriptions Syriaques », dans R. LAVENANT (éd.), *VI Symposium Syriacum, (30 août-2 septembre 1992)*, Rome (Orientalia Christiana Analecta 247), p. 443-447.
- ELITZUR 1985 : Y. ELITZUR, « The *bltyma* Inscriptions from Kamed el-Lawz in the Lebanon Valley and the Resolution of a Difficult Law in the Mishna and Tosephta », *Tarbiz* 54 (1985), p. 623-630 (en hébreu, résumé en anglais).
- ELITZUR et ERLICH 1985 : Y. ELITZUR et Z. ERLICH, « A New *bltyma* Inscription from Kamed el-Lawz in the Lebanon Valley », *Journal of the American Oriental Society* 105, p. 711-715.
- HILLENBRAND 1999 : R. HILLENBRAND, « Anjar and early Islamic Urbanism », dans G. P. BROGIOLO et B. WARD-PERKINS (éds), *The Idea and Ideal of the Town between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Leiden, p. 59-98.
- ISKANDAR 2003 : Amine ISKANDAR, *Catalogue des compositions artistiques à épigraphes syriaques, au Liban, du haut Moyen-Âge à 1920*, Kaslik (mémoire inédit).
- KAWKABANI 1999 : Ibrahim KAWKABANI, « BAALIM, VII. 1. 5 : Nouvelle inscription syriaque à Kamid el-Loz », *Syria* 76, p. 245-247.

- LECLERQ 1939 : Henri LECLERQ, « Phénicie », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* 14, col. 676-682.
- MAIBERGER 1970 : P. MAIBERGER, « Die syrische Inschriften von Kamid el-Loz und die Frage der Identität von Kamid el-Loz und Kumidi », dans P.O. EDZARD, R. HACHMANN, P. MAIBERGER, G. MANSFELD (éds), *Kamid el-Loz-Kumidi*, Bonn (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 7), p. 11-21.
- MOUBARAC 1984 : Youwakim MOUBARAC, *Pentalogie antiochienne/domaine maronite, V, Livre d'images. Sites, monuments, icônes, figures et symboles de l'identité maronite V*, Beyrouth.
- MOUTERDE, P. 1939 : Paul MOUTERDE, « Inscriptions en syriaque dialectal à Kamed (Béq'a) », *Mélanges (de la Faculté Orientale) de l'Université Saint Joseph* 22, p. 72-106.
- MOUTERDE, P. 1968 : Paul MOUTERDE, « Trente ans après, les inscriptions de Kamed », *Mélanges (de la Faculté Orientale) de l'Université Saint Joseph* 44, p. 21-29.
- MOUTERDE, R. 1932 : René MOUTERDE, « Mission épigraphique et relevés archéologiques en Syrie (1931) », *Mélanges (de la Faculté Orientale) de l'Université Saint Joseph* 16, p. 101-117.
- NORDIGUIAN et VOISIN 1999 : Levon NORDIGUIAN et Jean-Claude VOISIN, *Châteaux et églises du Moyen Age au Liban*, Beyrouth.
- RENAN 1864 : Ernest RENAN, *Mission de Phénicie*, Paris.
- RIZK et TANNOUS 1994a : K. RIZK et Y. TANNOUS, « Talisman-Hijab HAD. 88 – IA », dans *Momie du Liban (Rapport préliminaire sur la découverte archéologique de °Assi-l-Hadat)*, Edifra, p. 146-150.
- RIZK et TANNOUS 1994b : K. RIZK et Y. TANNOUS, « Fragment d'un manuscrit syriaque HAD. 90-57 », dans *Momie du Liban, (Rapport préliminaire sur la découverte archéologique de °Assi-l-Hadat)*, Edifra, p. 164-180.
- SADER 1987 : Youhanna SADER, *Peintures murales dans des églises maronites médiévales*, Beyrouth.
- SALAMÉ-SARKIS 1980 : Hassan SALAMÉ-SARKIS, *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des croisades : Problèmes d'histoire, d'archéologie et de céramique*, BAH CVI, Paris.
- SALAMÉ-SARKIS 1988 : Hassan SALAMÉ-SARKIS, « Rapport préliminaire sur la documentation épigraphique et céramique de la grotte de Hawqa dans le Liban nord », *Liban souterrain* 1, p. 18-23.
- SALAMÉ-SARKIS 1989 : Hassan SALAMÉ-SARKIS (avec la collaboration du P. Y. MELKI et du P. Y. SADER), « Talisman-Hijab syriaque trouvé dans la grotte-refuge de Hadath al-Jubbeh dans le Liban Nord (Mgharat Aassi el-Hadath) », *Liban souterrain* 2, p. 36-39, pl. p. 39.
- SALAMÉ-SARKIS 1991 : Hassan SALAMÉ-SARKIS, « Une amulette maronite signée et diffusée par le Patriarche Boulos Mas'ad », *Mélanges (de la Faculté Orientale) de l'Université Saint Joseph* 51, p. 313-325.
- SAUVAGET 1944-1945 : J. SAUVAGET, « Notes de topographie omeyyade : Les carrières de Kamid », *Syria* 24, p. 100-102.
- SKEELS 2001 : F. et L. SKEELS, *Le Liban connu et méconnu. Guide détaillé*, Reading/Beyrouth.
- TALLON 1968 : M. TALLON, « Monuments romains et vestiges en bordure du Djebel Akroum », *Mélanges (de la Faculté Orientale) de l'Université Saint Joseph* 44, p. 50-62.
- TARAZI 1948 : Ph. de TARAZI, *Aṣḍaq mā kan fi tāriḥ Lubnān wa ṣafha min aḥbār es-Seryān*, t. 1, Beyrouth.